L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX—No. 75 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

Nous commencerons samedi la publication d'un roman de Jules Clarétie ayant pour titre *Le Beau Solignac*. Cette œuvre, dont l'action se passe sous le premier empire, ne le cède pas en intérêt dramatique au roman que nous terminons en ce moment. Nous pensons qu'elle n'obtiendra pas moins de succès auprès des lecteurs et des lectrices de l'*Abeille* que l'émouvante nouvelle de Wm. Cobb, *La Poire d'Angoisse*.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

XXXIII—Suite.

Il ne portait sur lui aucun papier qui pût servir à constater son indentité. Seulement, ainsi que l'avait rapporté le docteur Avril, une somme de trente mille francs en billets se trouvait dans sa ceinture. Après des recherches infructueuses on l'enferma dans une maison de santé.

A son départ d'Amérique, il avait placé sous ses vêtements le couteau de chasse qui devait lui servir de signe auprès de Berserot.

Quand on lui demandait qui il était, il souriait niaisement et nommait Georges Hugues. Il semblait que son esprit se fût arrêté, comme le mécanisme d'une montre.

Cependant, comme chez tout aliéné existe une hypocrisie constante, Lucien cachait à tous la seule pensée qui s'imposait continuellement à lui.

Il se souvenait de Berserot, du Bré, où il avait passé les premières années de sa vie, il se souvenait qu'il devait se rendre auprès de ce vieux serviteur. Et dans les terreurs folles qui le hantaient, se rappelait cette maison simple et heureuse où il avait été tant aimé. Aussi ne songeait-il qu'à s'enfuir, à s'aller cacher dans cette retraite paisible où un de ses parents pour les ennemis et les assassins, tourbe épouvantable qui se faisait légion dans son cerveau enfiévré.

Mais la surveillance exercée sur lui était telle qu'il fallut attendre de longs mois. De temps à autre, il avait des accès de fureur, résultant de cette contention continuelle des facultés sur un même point et surtout de l'anxieux besoin de se dérober à la fuite. Enfin, un jour, il put s'évader. Il marcha—chose bizarre—dans la direction du Havre. Un instinct singulier le guidait. Il savait que par là il reconnaîtrait le Bré.

Le médecin s'était mis à sa poursuite et s'empara de lui, auprès de Montes. On n'a pas oublié l'arrangement qui fut intervenu et comment le docteur Avril consentit à se charger de ce dangereux pensionnaire.

Lucien portait le vêtement de la maison de santé; quant aux effets dont il se couvraient lors du crime, ils avaient été soigneusement conservés, ainsi que le couteau de chasse, par le premier médecin qui les trouva tout fraîchement au second.

Le docteur Avril désirant se faire honneur de son nouveau pensionnaire, remarquant son élégance et sa distinction naïves, eut cette grâcieuseté de lui faire tailler des vêtements sur le modèle de ceux qu'il avait naguère portés. Le fou parut tout heureux de son attention; et, par un premier effort de mémoire, réclama son couteau de chasse. Inutile de dire que cette requête n'eut aucun succès. Seulement, pour le calmer, le docteur Avril lui montra que l'arme était soigneusement déposée dans une armoire fermant à clef.

Le fou joua la soumission. Etudes lors, il prépara tout pour une nouvelle évasion. Ce fut long. Le docteur Avril était plus méticuleux encore que son prédécesseur. Il prétendait gagner consciencieusement la pension qui lui était régulièrement payée par l'administration, grâce à judiciaire de la fortune de l'aliéné.

Enfin, un jour, Lucien put mettre à exécution un plan soigneusement préparé. S'arrêtant à s'emparer du couteau de chasse et à franchir les murs de l'asile. Il se lança de nouveau dans la direction de Paris, marchant, ou plutôt courant avec une incroyable rapidité.

Quand il se trouva dans les environs de Poissy, il se reconnut sans hésiter. Il était près de Saint-Germain, près du Bré. Alors une étrange timidité s'empara de lui. Proche du but, il n'osait point le toucher. Il revint sur ses pas, tourna sur lui-même, et enfin se décida à agir. La nuit était venue. Il était plus d'une heure du matin lorsqu'il arriva en vue du Bré.

Certes, il eut été bien facile de frapper violemment à la porte, d'appeler Berserot à haute voix. Mais il ne faut pas oublier que Lucien obéissait à un sentiment en quelque sorte animal, pareil à celui du chien qui suit une piste, et qu'il n'en était pas moins fou pour cela.

Il fit donc le tour du jardin, jusqu'à ce qu'il reconnut une brèche pratiquée dans le mur. Il la franchit. Ce fut alors que tomba le bonnet de voyage, de forme dite écossaise, qui lui couvrait la tête.

Il s'engagea avec précaution dans le jardin.

Berserot entendant un bruit insolite, s'arma d'un bâton et marcha vers cette ombre sinistre qui allait d'un pas incertain, le fou est peur et, incapable de reconnaître celui qui se dressait devant lui, lui sauta à la gorge.

Berserot se recula et, d'un moulinet rapide, lui appliqua un coup violent sur le crâne.

Lucien poussa une sorte de rugissement et, saisissant le couteau qui était passé dans sa ceinture, le plongea entre les épaules du malheureux.

Puis, d'un bond surhumain, la terreur et la folie doublant ses forces, il s'élança sur le mur qu'il franchit et courut à travers la campagne.

Donc Berserot, dans son agonie, avait dit vrai.

C'était bien Lucien de Protz qui l'avait frappé.

Et ainsi la veuve Berserot avait raison de ne point reconnaître celui que les magistrats amenaient devant elle.

Et c'était pendant ce temps, presque à la même heure, que Georges Hugues nassassinait Carter, renversant l'obstacle qui s'était tout à coup dressé devant lui, et sûr désormais de pouvoir perpétrer l'œuvre horrible dans laquelle il se trouvait Paula de Versannes une nouvelle victime.

Que lui importaient les scrupules de la jeune fille, la terreur qu'inspirait à Paula l'acte sacrilége dont le testament de la comtesse de Versannes lui avait fait commettre l'horreur!....

A supposer que Georges Hugues fût homme à reculer devant cette odieuse complication, si réellement il eût été le frère de Paula, il n'avait même point à s'en préoccuper, puisque celui dont elle se disait la sœur avait croyait-il, au fond de l'Océan, qui n'avait même pas rejeté son cadavre!

XXXIV

Donc l'heure de la justice allait enfin sonner....

Ils étaient là, les honnêtes gens, Desmare, Peyraud, Dumas, le docteur, tenant en leur pouvoir l'homme qu'ils avaient traqué comme une bête fauve; c'était une bête féroce, en effet, que ce misérable Hugues, dont deux fois déjà les mains s'étaient souillées de sang, et il méritait la mort des assassins.

Lucien ressemblait à un spectre subitement évoqué de sa tombe. Tandis qu'il parlait, les souvenirs du passé se pressaient sur ses lèvres, les mots éclataient, vivaces, colorés, étincelants. Toute cette énergie si longtemps comprimée faisait tout à coup explosion.

Il ne savait pas encore pourquoi il avait été amené dans cette chambre; il ignorait quels étaient ces hommes qui se dressaient auprès de lui, graves comme des juges. Mais de son éloquence furieuse il foudroyait le traître, le meurtrier, le bandit!....

Lucien n'avait plus fait un mouvement. Il semblait une masse inerte. Penchée sur lui, la tête cachée dans sa poitrine, la Huguette, revenue à elle, avait écouté sans un tressaillement.

Sous cet écroulement subit, énorme, sous ce ces ruines, il paraissait avoir conscience du danger.

Kédas parla, lui aussi; il dit sa lâcheté, ses terreurs; il pleurait, il sanglotait; il comprenait quelle de quelles infamies il s'était fait le complice.

Quand tous deux se furent tus, la voix de Desmare s'éleva à son tour:

—Marquis de Protz, vous pie savez pas tout encore.... cet homme s'est introduit sous votre nom dans la maison du comte de Versannes, et il a voulu contraindre Paula, fille du comte, à devenir sa femme.

Le marquis poussa un cri terrible:

—M. de Versannes a une fille.... lui!... et cet homme a voulu.... Ah! l'infâme ne savait donc pas....

—Il savait tout, reprit Desmare.

Lucien le regarda avec surprise.

—Il savait que des liens sacrés unissent Mlle de Versannes au fils de Bernazd de Protz, et il ne reculait pas devant ce sinistre sacrilége.

—Mais elle! elle!.... ignorait-elle donc!....

—Paula de Versannes se serait tuée, plutôt que de suivre à l'autel celui en qui elle croyait retrouver un frère.

Lucien avait baissé la tête. Cette raison, à peine ressuscitée, chancelait au bord de cette abîme de honte.

—Et maintenant, dit Jean Peyraud, c'est à vous, monsieur de Protz, qu'il appartient de décider du sort de cet homme.

Lucien passa la main sur son front. Il cherchait à se rendre maître de ses propres pensées.

Il y eut un long silence. Puis il dit d'une voix calme:

—Détachez cet homme, messieurs, et enlevez-lui son bâillon.

Dumas protesta par une exclamation. Mais Desmare, aidé de Jean Peyraud, obéit aux ordres du marquis.

—Ecartez-vous, dit encore le marquis, je veux qu'il comparaisse libre devant nous.

Hugues se redressa lentement, écartant sa mère qui le tenait embrassé, puis debout, les bras croisés sur la poitrine, il tourna les yeux autour de lui. Livide, les pranelles injectées de sang, cet homme était épouvantable à voir. Et cependant, encore une fois, il se dominait avec une telle puissance, que pas une fibre de son visage ne tressaillit.

—J'écoute et j'attends, dit-il d'un ton presque solennel.

—Messieurs, dit le marquis, je ne sais encore qui vous êtes, mais je devine en vous des amis, des alliés joyeux et courageux; à vous de parler; décidez du sort de ce misérable.

Jean s'écria:

—Il n'appartient. C'est à moi de le c ât ier.

—Un duel! fit Lucien.

Il réfléchit un instant.

—Ecartons ce moyen, ajouta-t-il, quant à présent.

—Je crois, dit le docteur Martin, que le mieux est de livrer cet homme à la justice.

Desmare l'interrompit brusquement.

—Pour que du haut des bancs d'infamie il se venge de sa défaite sur la famille de Versannes.... c'est impossible.

Un sourire passa sur les lèvres décolorées de Hugues.

—Et votre avis alors, monsieur? reprit Lucien en se tournant vers Desmare.

—Il faut le tuer comme un chien, dit brutalement le reporter.

Lucien fit un pas vers Hugues et lui posa la main sur l'épaule:

—Tu as entendu, dit-il. Qu'as-tu à répondre?....

—Messieurs, dit Hugues d'un accent clair et sonore, vous ne me livrerez pas à la justice, parce que je suis maître de vos secrets et que vous avez peur de moi!.... Vous ne me tuerez pas....comme un chien....parce que ce serait un assassinat et que vous n'êtes pas des meurtriers.

—Reste le duel, prononça Lucien.

Hugues ne put réprimer un tressaillement de joie et son regard aigu comme une lame d'acier, se croisa avec celui de Jean Peyraud.

—Le duel! répéta Lucien. Ecoutez donc Georges Hugues. Tu le sais, tu es à jamais perdu....Ta vie est entre mes mains.... Je vais te proposer un pacte.....

—J'écoute, dit Hugues.

—Moi qui ne suis rien dans ce monde, moi qui n'ai point encore commencé l'existence, car ce n'était point vivre que de se débattre dans les ténèbres où ton crime m'avait plongé, je t'offre ma vie en échange de la tienne.

Un cri d'angoisse s'échappa de toutes les poitrines.

La Huguette avait relevé la tête et regardait.

(La fin à demain.)

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-Poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.

A. DUBOIS, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

F. F. BÉREAU, à la Fausse-Christiane.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHEVIL, Plaquemines, (Iberville).

A. ROYER, Morganville, (Lavoyelles).

R. RICAUPI, Houma (Terrebonne).

SILVAIN LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse Ste-Marie.

EDGARD DELERY, Rue St-Louis, (Miss)

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre l'enferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée au agents et aux maîtres de poste.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication quelconque) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur l'adresse. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. "Un port plein exigible trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie pour le port, sera, pour le paiement du port local seulement, portée, être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents taux devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verres, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur les enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites; imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés qui renferment quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonné réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonné réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble elle port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 2 cents chacun.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.

Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marchant et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaine,

J. F. Muse, commis,

50 tailant, à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. FARNEY, 1er Commissaire

HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept—1 Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opeloussas.

Départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le paleau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOULAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING,

No 25 de la rue Decatur.

23sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,

T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aiterages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délar gué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BESSIE,

CAMELLIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaines,

J. F. Muse, commis.

50 tailant, à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. FARNEY, 1er Commissaire

HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opeloussas.

Départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOULAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING,

No 25 de la rue Decatur.

23sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,

T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aiterages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délar gué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BESSIE.

CAMELLIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaines,

J. F. Muse, commis.

50 tailant, à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. FARNEY, 1er Commissaire

HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept—1 Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opeloussas.

Départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOULAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING,

No 25 de la rue Decatur.

23sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,

T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aiterages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délar gué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BESSIE.

E. CHICOT, capitaine.

Le beau steamer,

GAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaines,

J. F. Muse, commis.

50 tailant, à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. FARNEY, 1er Commissaire

HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept—1 Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opeloussas.

Départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOULAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING,

No 25 de la rue Decatur.

23sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,

T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aiterages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délar gué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BESSIE.

E. CHICOT, capitaine.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaines,

J. F. Muse, commis.

50 tailant, à Vicksburg à la ligne Parinot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. FARNEY, 1er Commissaire

HITE & CARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept—1 Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opeloussas.

Départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOULAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING,

No 25 de la rue Decatur.

23sept—1m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Samedis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,

T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aiterages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Mouton de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délar gué à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—1an

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

BESSIE.

E. CHICOT, capitaine.

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,

23 avrl75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

MARIE,

J. F. Leathers, capitaines,

J. F. Muse, commis.